



Bulletin n°37 du 20 février 2023

Site :  
afhdo.fr

Adresse\_mail :  
associationfhdo@yahoo.fr



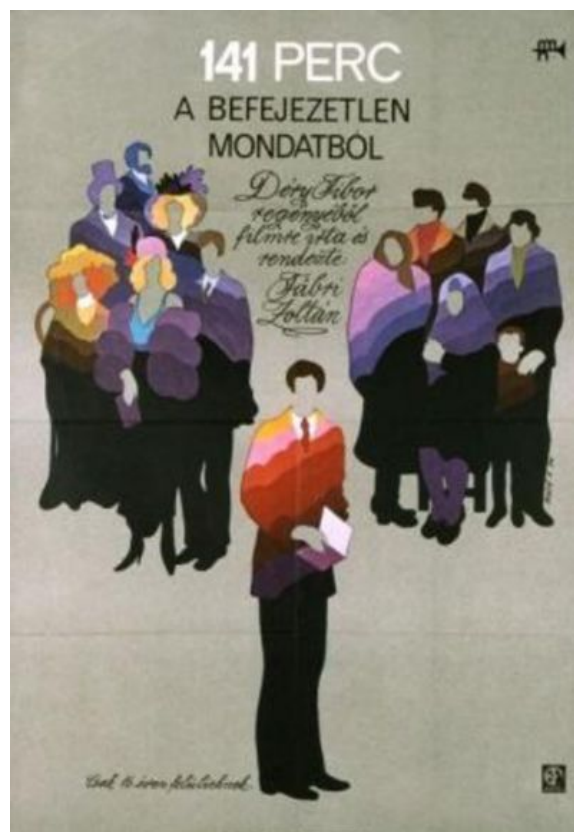
## TIBOR DÉRY Son art de la description

À propos de « *La phrase inachevée* »

À la recherche d'informations sur le film de Zoltán Fábri « 141 perc a befejezetlen mondatból » tiré du roman de Tibor Déry « *La phrase inachevée* », j'ai trouvé sur le site « *Passage à l'Est* » (Littérature d'Europe Centrale et de l'Est) un texte sur ce roman. L'auteur, non indiqué, termine par un éloge de l'art de Tibor Déry dans la description de personnage. Je vous le livre tel quel.

MG

En guise de conclusion, je cite l'une des nombreuses descriptions – celle de l'indicateur de police Wend – qui m'ont laissé admiratives par leur finesse et leur perspicacité : "Dans son visage, les billes brunes de ses yeux s'affolaient, cherchant un point d'équilibre, roulant sans cesse au-dessus de la baguette noire de la moustache : le regard exprimait une frayeur animale, mais l'âme transmettait au tissu conjonctif, à l'iris, à la pupille, un éclat immatériel – un mouvement rythmé de supplication éperdue qui semblait vouloir compenser la lâcheté du corps. Chaque fois que l'homme mentait, ses yeux admettaient immédiatement le mensonge et semblaient pudiquement demander pardon de la gaffe commise par la langue. A ce moment-là, les pointes de sa moustache frémissaient. Et comme il mentait sans cesse, son visage vibrait sans arrêt, comme un gymnase où s'entraînent des équilibristes. Chaque mensonge était escorté d'une troupe de regards honteux et suppliants qui penchaient à droite, puis à gauche, pour rétablir la balance. La malheureuse moustache qui coupait en deux la pyramide des paroles et des regards, gardait avec peine un équilibre précaire. L'homme savait que son regard le trahissait et il avait pris l'habitude de tourner la tête en parlant, même quand il ne mentait pas, mais pour observer à son aise le visage de son interlocuteur ; il la ramenait à son point de départ dès que l'autre prenait la parole. Ainsi, son visage bougeait sans cesse, et sa tête remuait comme celle des poules quand elles marchent ; le mouvement partait du cou et se propageait par brusques saccades



inquiètes jusqu'aux épaules et au corps tout entier, dès qu'il se trouvait en société. Des bruits parasites aigus, éraillés, accompagnaient sa voix, la couvrant d'écailles ou de pellicules qui tombaient à mesure qu'il parlait ; cela accentuait encore l'impression d'affolement causée par son agitation perpétuelle."

